

AIMÉ CÉSAIRE, EXTRAITS

SCALP

IL est minuit
les sorciers ne sont pas encore venus
les montagnes n'ont pas fondu
ai-je assez dit à la terre
de ne pas s'installer par crainte de l'insolation ?
Me serrerai-je la gorge avec une corde faite du lierre de mes murmures ?

JUGEMENT DE LA LUMIÈRE

Fascinant le sang les muscles
dévorant les yeux ce fouillis
chargeant de vérité les éclats routiniers
un jet de victorieux soleil
par lequel
justice sera faite
et toutes les morgues démisés

MOT

Parmi moi
de moi-même
à moi-même
hors toute constellation
en mes mains serré seulement
le rare hoquet d'un ultime spasme délirant
vibre mot
j'aurai chance hors du labyrinthe
plus long plus large vibre
en ondes de plus en plus serrées
en lasso où me prendre
en corde où me pendre
et que me clouent toutes les flèches
et leur curare le plus amer
au beau poteau-mitan des très fraîches étoiles

LES ARMES MIRACULEUSES

Le grand coup de machette du plaisir rouge en plein front il y avait du sang et cet arbre qui s'appelle flamboyant et qui ne mérite jamais mieux ce nom-là que les veilles de cyclone et de villes mises à sac le nouveau sang la raison rouge tous les mots de toutes les langues qui signifient mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain et la terre et la mer un goût d'ancêtre et cet oiseau qui me crie de ne pas me rendre et la patience des hurlements à chaque détour de ma langue

BLANC A REMPLIR SUR LA CARTE VOYAGEUSE DU POLLEN

N'y eût-il dans le désert
Qu'une seule goutte d'eau qui rêve tout bas,
Dans le désert n'y eût-il
qu'une graine volante qui rêve tout haut,
c'est assez,
rouillure des armes, fissure des pierres, vrac des ténèbres
désert, désert, j'endure ton défi
blanc à remplir sur la carte voyageuse du pollen

LE VERBE MARRONNER

DEPESTRE

Vaillant cavalier du tam-tam
est-il vrai que tu doutes de la forêt natale
de nos voix rauques de nos cœurs qui nous remontent
amers
de nos yeux de rhum rouges de nos nuits incendiées
se peut-il
que les pluies de l'exil
aient détendu la peau de tambour de ta voix

marronnerons-nous Depestre marronnerons-nous ?

EN GUISE DE MANIFESTE LITTÉRAIRE

Il suffit. Je ne vous aurai point oubliés.

Je suis un cadavre, yeux clos, qui tape du morse frénétique sur le toit mince de la Mort

Je suis un cadavre qui exubère de la rive dormante de ses membres un cri d'acier non confondu

Vous

ô vous qui vous bouchez les oreilles

c'est à vous, c'est pour vous que je parle, pour vous qui écartèlerez demain jusqu'aux larmes la paix
paissante de vos sourires

pour vous qui un matin entasserez dans votre besace mes mots et prendrez à l'heure où sommeillent
les enfants de la peur,

l'oblique chemin des fuites et des monstres